Aspects du patrimoine culturel contribuant à l'éducation relative à l'environnement au Burundi

Alice Nindorera

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ere/4238>

DOI : 10.4000/ere.4238

ISSN : 2561-2271

Éditeur

Centr'ERE

Référence électronique

Alice Nindorera, « Aspects du patrimoine culturel contribuant à l'éducation relative à l'environnement au Burundi », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 5 | 2005, mis en ligne le 20 novembre 2005, consulté le 21 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ere/4238> ; DOI : 10.4000/ere.4238

Aspects du patrimoine culturel contribuant à l'éducation relative à l'environnement au Burundi

Alice Nindorera

- 1 Le Burundi est un pays d'Afrique centrale qui couvre une superficie de 27 834 km², dont 25 200 terrestres. C'est un pays où l'agriculture occupe 90 % de la population. Les objectifs visant la protection de l'environnement sont essentiels et passent inévitablement par l'éducation relative à l'environnement (ErE).
- 2 Nous pensons cependant que, traditionnellement, le peuple du Burundi avait des coutumes visant à préserver son environnement et qu'il développait à cet égard un certain nombre de valeurs. Il nous apparaît qu'il est indispensable de revaloriser les savoirs et pratiques traditionnels pour toute action en ErE au Burundi. Il est à craindre, en effet, qu'au contact d'autres cultures, certains éléments de la culture burundaise se soient estompés.
- 3 Il semble également que cette éducation relative à l'environnement puisse se diffuser grâce à l'action des femmes qui ont un rôle essentiel en matière d'éducation au Burundi.

L'éducation traditionnelle burundaise

- 4 Dans le Burundi ancien, les enfants étaient éduqués pour la fonction ou la position qu'occupaient leurs parents. L'enfant du forgeron devenait forgeron, celui du chasseur devenait chasseur. Les pères et les mères s'occupaient respectivement de leurs garçons et de leurs filles en vue de leur apprendre un métier.
- 5 Les valeurs morales avaient une importance considérable, citons par exemple l'*Ubuntu*, l'*Ubushingantahe*, un homme de valeur est un homme digne, charitable, responsable, épris de justice. Bref, un homme qui est une référence pour son milieu.

- 6 Certaines pratiques étaient véhiculées à travers les tabous et les interdits. C'est ainsi qu'il était prescrit de respecter les forêts et les animaux sacrés et que par cette obligation, les forêts étaient préservées.

Le contact de la culture burundaise avec d'autres cultures

- 7 Avec la colonisation, les habitudes traditionnelles ont été abandonnées au profit des pratiques modernes.

Parallèlement à un traditionalisme plus ou moins tenace, on constate une tendance nouvelle orientée vers la synthèse entre la culture existante et les influences nouvelles, parfois même vers un abandon presque total du patrimoine ancestral. (Manirambona, 1997, p. 11)

- 8 Certaines recherches (notamment celle de Bigawa et coll., 2000) concluent que les plantes et animaux naguère respectés ne le sont plus. Certaines espèces sont d'ailleurs menacées de disparition. Actuellement, le mode traditionnel de conservation de la biodiversité qui se réalisait à travers l'existence « in situ » de bosquets sacrés et d'animaux sacrés tend à disparaître. Un mode plus rationnel de conservation « ex-situ » se manifeste sous forme de bois sacrés, de bosquets sacrés, de ressources génétiques, de l'agroforesterie et des plantes médicinales en enclos.
- 9 Il nous paraît urgent de revaloriser certaines pratiques ou croyances ancestrales pour le respect de l'environnement. Nous reprendrons ici certains exemples de pratiques locales favorables à la protection de la faune et de la flore.

La faune

- 10 La faune tenait une place considérable dans la culture burundaise. Certains animaux étaient très respectés pour leur beauté et leur rôle dans la société. C'est le cas de la vache (*inka*). Outre son rôle alimentaire et médical, elle intervient dans le tissage et la consolidation des liens familiaux puisqu'elle constitue une base pour la dote lors du mariage. La peau du léopard *Panthera pardus* sert d'accoutrement pour les danseurs. Certains oiseaux (l'ombrette ou la veuve dominicaine, par exemple) ainsi que le léopard, le lièvre, le python, etc. étaient utilisés en médecine traditionnelle.
- 11 À travers l'éducation, les mères interdisaient aux enfants de tuer des animaux. Par exemple, il était interdit de tuer le lézard. Les Barundi disaient : *Wishe umuserebanyi, nyoko aca acika amabere* (si tu tues le lézard, ta maman va perdre ses seins). Personne n'osait tuer gratuitement la bergeronnette veuve africaine, *Motacilla aguimp*. Celle-ci, au même titre que le mouton, représentait Dieu (*Imana*). Il y avait des animaux de bon augure et d'autres, de mauvais augure. Par exemple, nos ancêtres croyaient que le cri d'un hibou prédisait la mort d'un membre de la famille. Cependant, un proverbe rundi dit : *Wica isake, ntiwica ico yabitse* (tu peux tuer le coq, mais tu ne peux pas tuer ce qu'il a prédit). Ceci constituait en quelque sorte des stratagèmes pour que l'on évite de tuer ces animaux qui annonçaient des événements malheureux.
- 12 Le Héron garde-boeuf, *Bulbucus ibis* – *inyange*, est loué pour sa beauté dans les chants et les contes. C'est un oiseau qui a beaucoup d'importance surtout pour les éleveurs. « Vu

l'importance qu'avait l'*Inyange* dans notre culture, le tuer était un crime » (Manirambona, 1997, p. 26).

La flore et la culture burundaise

- 13 À travers les contes et légendes, nous remarquons que les savanes et les forêts étaient craintes et sacrées.
- 14 « Les aspects historico-culturels positifs jouent en faveur de la conservation des restes de la mini-forêt de Mpotsa en Province Mwaro » (Nyamuyenzi, 1999, p. 57). Vu l'importance de la flore dans la culture burundaise, les Burundais la protégeaient et avaient développé des interdits à son égard. Par exemple, il était strictement interdit d'utiliser l'*Erythrina abyssinica* à autre chose qu'aux rites culturels. Son usage se limitait à la médecine et à sa valeur rituelle. De même, pour une espèce végétale utilisée dans le culte de *Kubandwa*, les écorces de *Ficus sp* servaient à la fabrication des costumes traditionnels. Les Burundais pensaient que ces arbres avaient des vertus magiques. On devait par exemple planter sur la tombe d'un prince le *Ficus ovata* et il était strictement interdit de l'abattre.
- 15 Diverses espèces floristiques locales étaient employées dans l'élaboration d'objets de grande utilité pour la vie courante servant par exemple dans la conservation de denrées alimentaires ou dans le transport des malades. Conscients de leur importance, les Burundais les exploitaient de façon rationnelle.
- 16 La flore intervient aussi dans la médecine traditionnelle. Au Burundi, la médecine traditionnelle s'intéresse beaucoup plus à la survie des personnes et des vaches qu'à celle des autres animaux. « Pour préparer ces médicaments, les guérisseurs s'inspiraient beaucoup du monde végétal avec lequel, les Burundi vivaient harmonieusement » (Manirambona, 1997, p. 12).

La place de la femme en ErE

- 17 Traditionnellement, dès le bas âge, la jeune fille est éduquée en fonction du rôle qu'elle va jouer dans la société. Auparavant les femmes burundaises étaient analphabètes et avaient une mentalité nataliste ; actuellement, une certaine partie d'entre elles sont instruites et souhaitent un développement personnel autant que familial.
- 18 Néanmoins, dans le ménage, c'est la femme qui a plus que l'homme la charge de l'éducation des enfants. Elle oriente à tout moment son enfant et l'amène à discerner le bien du mal. Ce sont donc les mères qui peuvent amener leurs enfants à respecter les plantes et les animaux.
- 19 En outre, par ses fonctions de production, la femme burundaise mène des activités essentiellement orientées vers la survie de la famille comme l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'artisanat, la cueillette des fruits, les travaux ménagers (la collecte d'eau et la recherche du bois de chauffage par exemple).
- 20 De surcroît, si elle a gardé les savoirs et pratiques traditionnels, toute femme est guérisseuse à sa façon. La femme est donc appelée à sauvegarder la nature parce qu'elle est plus proche d'elle et qu'elle en a une utilité directe.

L'éducation environnementale au Burundi

- 21 Au Burundi, l'éducation environnementale est récente. Ce n'est qu'après la conférence de Rio de 1992 que l'éducation environnementale a commencé à être prise en compte. Malgré la crise sociopolitique que traverse notre pays, des efforts sont consentis dans le domaine de l'éducation environnementale.
- 22 Actuellement, l'Institut National pour l'Environnement et la Conservation de la Nature (INECN), le Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Environnement et du Tourisme (MINATET) ainsi que certaines associations à caractère environnemental essaient de s'investir dans ce domaine.
- 23 Le volet traditionnel de l'éducation environnementale au Burundi ne figure pas dans nos programmes scolaires. Toutefois, dans certains cours comme le kirundi nous retrouvons certains des interdits en rapport avec la conservation de la nature. Nous comptons aussi renforcer cet aspect à travers les clubs environnement des écoles primaires et secondaires de notre pays.
- 24 Il reste primordial dans ce contexte de réinterroger la tradition culturelle pour envisager des actions en ErE. Il importe d'alimenter le travail éducatif mené par les femmes par des pratiques d'ErE en se basant sur les savoirs traditionnels qui visent la préservation de la nature et la gestion des ressources naturelles.
- 25 En effet, l'héritage culturel burundais renferme des aspects positifs vis-à-vis de la gestion des ressources naturelles. Ces valeurs positives peuvent être renforcées, notamment pour la conservation de la biodiversité.
- 26 Il est certain cependant que le manque d'instruction de certains groupes de population de même que leur état de pauvreté ne facilitent pas la mise en place des actions en vue de la protection de l'environnement. Les objectifs d'alphabétisation et ceux de réduction de la pauvreté doivent être poursuivis conjointement à ceux de l'éducation relative à l'environnement.

BIBLIOGRAPHIE

- Bigawa, S., Ntakimazi, G. et Ntirushwa, F. (2000). *Stratégie nationale et Plan d'action en matière de la diversité biologique*. Bujumbura : SNPA-DB.
- Manirambona, A. (1997). *Éco-éthologie de la faune avienne burundaise à impact socio-culturel – Le cas de Bulbucus-Ibis (Linnaeus, 1758) : Inyange*. Bujumbura : Document non publié.
- Nyamuyenzi, S. (1999). *Analyse participative des problèmes liés à la conservation de la biodiversité, à la durabilité de l'exploitation des ressources biologiques et l'équité du partage des bénéfices qui en découlent, zone écologique de la crête Congo-Nil (Régions traditionnelles du Mugamba et du Bututsi)*. Bujumbura : Document non publié.

AUTEUR

ALICE NINDORERA

Licenciée en sciences biologiques, elle est conseillère pédagogique au BEPES (Bureau d'Études et des Programmes de l'Enseignement Secondaire) du Burundi. Elle encadre les *clubs* environnement et est membre d'une association environnementale, le *Global Biodiversity Institute*, branche burundaise GBDI/BDI.